

A close-up portrait of a young woman with light brown hair, freckles, and brown eyes. She is looking directly at the camera with a slight smile. The background is blurred.

Carolane Lomme

LE SECRET
D'ADAM
PARVUS

Carolane Lomme

Le secret d'Adam Parvus

© Carolane Lomme, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3545-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Monsieur,

Vous trouverez ci-joint le rapport complet des analyses effectuées au laboratoire.

J'attire votre attention sur les données correspondant au dosage de la Létose. Cette hormone n'a pas pu être détectée dans votre organisme même avec le nouveau mode de test mis en place. Nous pouvons donc raisonnablement en conclure que le déficit en Létose est la cause de votre état.

À ce jour, aucun traitement ne permet de remédier à cela. En effet, l'injection de la forte dose de Létose, nécessaire pour provoquer un changement, est absolument proscrite car potentiellement fatale.

Mais je vous prie de croire, Monsieur, que nous nous engageons à poursuivre nos recherches. Nous vous tiendrons informé dans les meilleurs délais de toute avancée en la matière. (...)

Veuillez accepter, Monsieur, l'expression de mes respectueuses salutations.

Christopher VESPRA, Directeur du laboratoire GAZTERIA

2

Les deux roues du VTT quittèrent le sol. D'un bond. D'un saut. Dans la forêt, tout se figea, comme si le temps s'était arrêté.

Plus rien ne bougeait.

Suspendu dans le vide, Adam retint sa respiration, les mains soudées sur son guidon. Sous son casque de cross, les pulsations de la musique se mirent à accélérer. L'adrénaline déchaîna les battements de son cœur à mesure que la terre se rapprochait. Tout son corps se tendit, prêt à l'impact... Un sourire étira ses lèvres au dernier moment. Puis la roue arrière écrasa un tas de feuilles mortes. Et le reste suivit.

D'un coup de pédale, Adam se propulsa entre deux chênes. Devant lui s'ouvrait une piste de terre, à pic, qui serpentait entre des racines et des pierres. Il s'y jeta sans hésiter. Des ronces tentèrent de freiner son rythme infernal, griffant son pantalon. Mais Adam resta concentré. À cette vitesse, il n'avait pas droit à l'erreur. D'un coup de guidon, ou d'un dérapage, il évitait chaque obstacle et anticipait déjà les prochains.

Le sentier s'élargit soudain, dévoilant un tapis de terre cabossé où s'alignaient une dizaine de petits sommets. Adam accéléra encore. Le VTT s'éleva et retomba à une allure terrifiante, comme s'il dansait sur les dents d'une scie aux pointes patinées. Son attention redoubla. Il y était presque.

D'un coup de frein, il vira à angle droit devant un amas de pierres et fila vers son objectif. Là, entre deux gros chênes exilés, un rocher à face plate de la taille d'une voiture émergeait du sol. Derrière, il n'y avait plus rien. Ni terre, ni feuilles, ni arbres... rien d'autre que le ciel.

Adam sentit un souffle brûlant envahir ses veines puis exploser dans sa poitrine. Son cœur se mit à battre plus fort que la musique. Il prit une grande inspiration et abaissa son centre de gravité. Le VTT trembla au contact de la pierre plate puis bascula dans le vide.

Adam ferma les yeux et se laissa emporter par cette folle impression de voler. Dans la peau d'un oiseau, libre comme l'air... Le vent lui fouetta le visage, charriant une odeur d'humus, et d'herbe qu'il appréciait tant. Cet instant était un cadeau. Un délicieux cadeau de liberté, dont il fallait savoir profiter. Mais un cadeau éphémère.

Dans ses oreilles, la musique se manifesta à nouveau. D'abord avec un rythme lointain et sourd puis avec un battement insistant, comme pour le prévenir. Il

devait rouvrir les yeux et amorcer l'atterrissage. Sinon, ce serait probablement son dernier saut. La terre se rapprochait à coup sûr. Mais l'adrénaline affluait ; il jubilait. Encore un peu, rien qu'un peu plus, se promit-il.

La musique se déchaîna et dans un frisson d'excitation, son sang se mit à bouillir. Instinct de survie oblige, il rouvrit les yeux.

L'herbe sous ses pieds était si proche qu'il n'avait qu'à tendre la jambe pour la toucher. Il réagit au quart de tour et fit plonger le nez du vélo juste avant le choc. Le guidon s'affola. Les roues butèrent sur les trous de taupe. Mais Adam tint bon et reprit rapidement le contrôle.

Le VTT dévala la pente inclinée à quarante degrés recouverte d'un épais tapis de verdure. En contrebas, Adam s'attira les regards ahuris d'un troupeau de vaches limousines quand il passa à proximité.

Les ruminants s'agitèrent, se mirent à secouer la tête et reculer, percutant involontairement les autres et créant la confusion générale. Confusion qui tourna au chaos lorsqu'à quelques mètres d'elles...

— Youhou ! hurla Adam, poing levé vers le ciel. Vous avez vu ça ? Vous avez vu un peu ce saut ?

Les vaches détalèrent dans tous les sens. Certaines même à l'autre bout du champ, tandis que d'autres, plus courageuses, se retournèrent pour gratter la terre avec impatience.

Adam défia du regard les limousines qui menaçaient de charger, mais aucune ne s'en donna finalement la peine en le voyant continuer son chemin. Le troupeau finit par se rassembler à nouveau et chaque ruminant retourna bientôt à son activité favorite : brouter l'herbe sous les sabots des voisines.

Adam, toujours hilare devant la panique qu'il venait de créer, rejoignit enfin l'extrémité du champ. Il finit par arrêter son VTT devant un tronc d'arbre mort, couché devant les barbelés.

Long de quatre mètres, et rongé par les termites, le tronc (ou du moins ce qu'il en restait) n'avait pas fière allure. Pourtant Adam l'examina soigneusement, comme une relique. Il parcourut la surface de l'arbre mort d'abord du bout des doigts puis à petits coups de pied, cherchant le point le plus solide de sa base. Des morceaux entiers de bois tombèrent en poussière dès qu'il les frappa, mais il finit par dénicher l'endroit parfait : une zone encore miraculeusement épargnée par le temps. Satisfait de sa trouvaille, il ouvrit son sac à dos et en extirpa une épaisse planche de bois d'une vingtaine de centimètres de long. Il fit la grimace en constatant qu'elle était constellée de tâches orange : des petits pétales de

fleurs qu'il balaya d'un geste agacé. Il jeta un coup d'œil au reste du contenu du sac et sa bonne humeur s'écrasa en chute libre. Dépité, il referma la fermeture éclair d'un coup sec et balança de nouveau le sac sur son épaule. Tant pis pour les fleurs, il aurait dû y penser avant...

Il posa la planche de bois contre le tronc et vérifia son inclinaison. Pourvu que cela suffise !

Il se remit en selle, s'éloigna pour prendre de l'élan puis fila à toute vitesse vers le tremplin improvisé. Sous le poids du VTT, le bois craqua. Adam n'aurait su dire s'il s'agissait de la planche ou du tronc, mais peu importe. Le vélo décolla. La roue arrière frôla les barbelés puis atterrit sur une voie goudronnée. Il était passé.

Adam soupira, soulagé. Ses muscles se détendirent un à un et il laissa le vélo filer sur le bitume. La pente était douce : plus besoin de pédaler.

Sur les huit cents mètres suivants, le VTT se délesta du kilogramme de terre accumulé sous ses pneus. Puis il tourna à gauche à un embranchement et s'engagea dans un long tunnel.

Ce dernier, bâti à fleur de montagne, regorgeait d'inscriptions ridicules peintes en jaune ou blanc pour la plupart.

Adam s'y engagea en frissonnant. Cet endroit lui collait la chair de poule. Il se força à ne pas réfléchir au nombre de mètres cubes de roches entassés au-dessus de sa tête et pédala à perdre haleine.

Il déboucha quelques instants plus tard sur un petit quartier inondé de pavillons individuels aux jardins minuscules. Comme si le tunnel marquait l'entrée de la civilisation telle que le commun des mortels la connaissait.

Il traversa l'allée centrale du lotissement, bordée d'arbustes et de lampadaires qui commençaient tout juste à s'allumer. Le calme dominait en cette fin d'après-midi, à peine troublé par les cris de quelques enfants qui jouaient au ballon ou se chamaillaient autour d'un toboggan.

Adam les observa un instant, pensif, puis se força à détourner les yeux.

Sans s'attarder davantage, il fonça jusqu'à l'angle des dernières maisons, et aperçut enfin un immense bâtiment blanc : « Les Kaolinites » comme l'appelaient les gens d'ici... Un endroit d'où les résidents n'avaient qu'une porte de sortie. Et cette sortie se faisait toujours les deux pieds devant, sans exception.

Voilà.

Il était arrivé à destination.

3

Réparti sur trois étages, de forme compacte et massive, l'immeuble dominait les alentours. Impossible de louper cette façade, au crépi impeccable, percée d'une multitude de fenêtres et de balcons fleuris.

De loin, l'inscription bleue océan qui surplombait l'entrée entièrement vitrée, laissait penser à un centre de balnéothérapie ou à un complexe sportif abritant une piscine municipale. Mais la destination de ce bâtiment était en réalité bien moins stimulante et en traversant le parking visiteur, désert à cette heure, on pouvait lire :

« Résidence des Kaolinites »

L'endroit devait son drôle de nom à sa proximité avec Limoges et ses céramiques renommées, le kaolin étant un matériau essentiel à la fabrication des porcelaines.

Celle qui avait expliqué tout cela à Adam il y a quelques semaines, une femme ronde d'une cinquantaine d'années, se tenait justement en haut du large escalier d'accueil et scrutait chacun de ses mouvements d'un œil noir.

Adam adopta sur-le-champ une posture provocatrice : sourire béat, la musique battant toujours dans ses oreilles. Il prit tout son temps pour garer son vélo et l'harnacher à la rampe métallique. Ce qui provoqua aussitôt l'agitation de l'imposante quinquagénaire en blouse blanche. Cette dernière écarta la cigarette de sa bouche et se mit à agiter un index furieux tandis que ses lèvres remuaient à un rythme de mitraillette.

Adam fit mine de l'ignorer. Il boucla le cadenas de la chaîne, enleva son casque sans se presser puis desserra les sangles de son sac à dos. La femme, de son côté, continua de s'agiter un moment à grands coups de bras flasques. Il passa une main nonchalante dans ses cheveux pour se recoiffer, d'abord indifférent à l'indignation qu'elle affichait à présent, puis il leva les paumes vers le ciel, feignant l'incompréhension.

Elle le dévisagea d'un air insistant et tapota sur ses propres oreilles.

— Oh, pardon Marysa ! fit Adam en enlevant ses écouteurs, d'un air amusé. Tu disais quelque chose ?

La dénommée Marysa se tassa sur elle-même et grogna :

— Tu sais très bien ce que je t'ai dit Adam...

Elle tira une bouffée de cigarette et finit par ajouter :

— Ne laisse pas ton vélo ici. Si la directrice le voit encore accroché à

l'escalier elle va devenir folle, c'est en plein dans le passage quand on...

— Oui, oui, promis *Maman*... dit Adam sans pour autant se retourner vers son vélo. J'y penserai la prochaine fois.

Il grimpa deux à deux les marches de l'escalier, son casque de cross coincé au creux de son coude.

— Tu me réponds toujours la même chose, critiqua-t-elle.

— Ce n'est pas ma faute si tu me fais toujours les mêmes remarques.

Marysa fulminait et il tenta de ne pas rire en s'approchant d'elle.

— Peut-être que la directrice pourrait envisager d'installer un poteau pour que j'y accroche mon vélo. Vu ce que coûte une pension ici...

— Quel sale gosse ! s'écria Marysa en levant une main.

Adam sauta sur une marche plus basse pour l'éviter.

— Si tu étais mon fils...

— Heureusement, ce n'est pas le cas, fit-il en tirant la langue.

Elle le fusilla du regard et il prit instantanément une moue attendrissante, les yeux ronds, la tête penchée sur le côté. Le genre de choses qui la faisait fondre et dont seuls les gosses étaient capables.

— Arrête ça tout de suite... répliqua-t-elle en écrasant sa cigarette dans le cendrier.

— Quoi ?

— Ce que tu fais là... avec tes yeux. Tu ne m'auras pas comme ça.

Adam haussa les épaules et fit glisser son sac à dos sur son ventre. Puis il plongea la main à l'intérieur et en sortit quatre fleurs orange en piteux état.

— Et comme ça ? demanda-t-il en lui tendant le minuscule bouquet d'un air innocent.

Elle roula les yeux mais finit par accepter les fleurs qui semblaient davantage l'encombrer qu'autre chose.

— N'essaye pas d'acheter mon silence toi... C'est vraiment... Enfin, laisse tomber. Et qu'est-ce qu'elles ont eu tes fleurs ? Elles sont malades, non ?

Les soucis étaient en effet flétris, dépourvues de la plupart de leurs pétales orange et pendaient lamentablement dans la main grassouillette de Marysa.

— Accident de parcours, avoua Adam.

Marysa fronça les sourcils, mais il ne s'expliqua pas davantage et termina de monter les marches.

— Hep-là, s'exclama la quinquagénaire en blouse blanche.

Elle l'attrapa par la capuche de son manteau, sans la moindre douceur et l'obligea à se retourner, l'étranglant au passage.

— Ne rentre pas comme ça ! s'écria-t-elle. Regarde un peu toute cette boue que tu traînes derrière toi ! Bon sang, tu ne peux pas te faire accompagner en voiture comme tout le monde ?

Adam lança un coup d'œil exaspéré aux marches de l'escalier en se massant la gorge. On pouvait effectivement le suivre à la trace. Depuis son VTT tape-à-l'œil, aux flammes orange et noires, jusqu'à la dernière marche maculée de terre. Ses joues s'empourprèrent et il sentit la colère monter. Il détestait qu'on le traite comme un gamin. Il jeta un regard assassin à Marysa, mais elle lui barrait le passage, bras croisés, une veine palpitait dans son cou massif. Il n'aurait pas gain de cause. Inutile de discuter.

Il fit un effort surhumain pour ne pas exploser et descendit nettoyer soigneusement ses baskets dans l'herbe en promettant de revenir passer un coup de balai.

— Ce n'est pas bon pour ton cœur tout ça, lança Adam en pénétrant enfin dans le bâtiment.

Cette fois, Marysa ne répondit pas à la pique et se contenta de lui tenir la porte vitrée en levant les yeux au ciel. Adam s'aperçut qu'elle s'était déjà débarrassée de son bouquet. Quelle ingrate !

Derrière le comptoir blanc et bleu de l'accueil, Adam salua Christian, un homme aux longs cheveux blonds et en chemise à fleur qui donnait l'impression d'être toujours en vacances. Ce dernier répondit à peine, occupé à plier bagages en cette fin de journée. Le temps qu'Adam contourne un petit salon gris où toutes sortes de revues reposaient sur des tables basses (un peu comme chez le docteur), Christian avait replié trois gros classeurs, éteint son ordinateur, glissé sa chaise sous son bureau et empoigné son parka.

L'homme prit ensuite un soin tout particulier à se recoiffer devant l'écran noir de son ordinateur, rabattant ses longs cheveux derrière ses oreilles.

— De quoi ai-je l'air ? lança-t-il à Marysa qui attendait l'arrivée de l'ascenseur.

Cachée derrière un large pot de plante grimpante, elle parut hésiter.

— Tu es parfait ! fit-elle en levant le pouce.

Adam remarqua que les traits de son visage étaient crispés en un sourire forcé. Comme si elle ne croyait pas un mot de ce qu'elle venait de dire. Il ne fit aucun commentaire mais s'aperçut que Christian s'en était rendu compte également.

— Okay... marmonna ce dernier en tournant les talons. À plus tard, Adam !

— À demain ! répondit Adam avec un petit signe de la main.

Christian s'éclipsa vers le parking et les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. La